

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois......75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 19 Octobre 1909

LA SANTE DU PAPE

Le pape est beaucoup mieux. Sa Sainteté pourra probablement reprendre les audiences qu'il a dû abandonner pendant quelque temps à cause d'une grave indisposition. Le Souverain Pontife a beaucoup souffert ces jours derniers d'une douleur aiguë et de gonflement de la jambe, ce qui semble indiquer une nouvelle attaque de goutte.

CATHOLICISME ET PROTESTANTISME

Le mariage est un sacrement de l'Eglise catholique et c'est uniquement pour ses enfants qu'elle a reçu les sacrements en dépôt. C'est pourquoi elle ne veut rien à faire dans le mariage des protestants, ceux-ci étant ; séparés d'elle par un acte de désobéissance formelle et s'étant par la même exclus des biens, que Dieu a confié à la seule véritable Eglise.

L'Eglise désire le bonheur et l'union la plus parfaite entre les deux époux ce qui n'est pas possible, sans religion. Comment avoir un cœur et âme quand le mari méprise ce que la femme vénère ; quand le mari regarde comme un mal et une chose ridicule, ce que la femme considère comme un moyen de salut.

UNE EXCEPTION

Pour exercer le plus petit métier, il faut avoir fait un apprentissage ; on n'est par cordonnier ni tailleur avant d'avoir fait des souliers ou des habits : cela n'est pas requis pour faire des lois : il suffit qu'un certain nombre d'individus aient jeté les yeux sur un homme, le voilà improvisé législateur. Les destinées du pays sont remises en ses mains et il le poussera le char du gouvernement en avant ou en arrière, peu importe. Ceux qui l'ont nommé ne sont ils pas le peuple souverain et souverainement intelligent ? - Baron de Gerlache.

CEUX QU'ON VOIT MOURIR

Après l'élection du général Harrison à la présidence des Etats-Unis, en 1889, ses amis lui offrirent un grand banquet. Il y avait là des citoyens de toutes les parties des Etats-Unis.

Quand vint l'heure des toasts, le président Harrison se contenta, à la grande surprise des convives, de boire de l'eau.

A la fin du banquet, le général Harrison, qui avait remarqué l'ébahissement des convives, se leva et

expliqua pour quelle raison il ne buvait que de l'eau.

"J'ai fait vœu, dit-il, il y a déjà longtemps, de ne boire que de l'eau. Voulez-vous savoir pourquoi ? A l'Université, je faisais partie d'un cercle de dix-sept personnes. Mes seize camarades et amis sont morts depuis longtemps. L'abus du vin et de l'alcool a abrégé leurs jours. J'ai vu comment ils ont pris insensiblement l'habitude de s'enivrer. C'est pourquoi j'ai formé la résolution de m'abstenir de toute boisson fermentée. Je n'ai jamais manqué à ma parole".

Quels sont ceux qui, rendus à quarante ou cinquante ans, ne pourraient pas répéter les paroles du président Harrison ? "J'avais dix, quinze et même vingt camarades, tous bien doués sous le rapport de la fortune et de l'intelligence, appelés à fournir de belles carrières. Ils ont commencé à faire usage d'alcool, à fréquenter les clubs et les buvettes. En quelques années, ils sont disparus".

Si tous les jeunes gens, au sortir du collège ou de l'université, prenaient l'héroïque résolution du président Harrison, nous n'assisterions pas si souvent au naufrage de belles intelligences destinées à faire l'honneur et l'orgueil de leur pays.

L'Action Sociale, R. G. P.

A QUOI SERT LE JOURNAL CHRETIEN !...

"En premier lieu, aux doctrines de mensonge et d'erreur, il est nécessaire que le journal chrétien oppose l'enseignement clair, précis, complet, populaire.

On s'est demandé s'il convenait d'exposer au grand jour de la publication et de la discussion la doctrine catholique dans toute son intégrité. On s'est demandé si la Religion n'était point trop grande et trop sainte pour marcher sur le terrain souvent trop souillé, de la polémique quotidienne de la presse.

Il ne paraît pas, après l'expérience faite, après surtout les solennels encouragements donnés au journalisme franchement catholique par les Souverains Pontifes, qu'il puisse y avoir l'ombre d'une hésitation sous ce rapport. Est-ce que la défense ne doit pas se porter sur le terrain où se manifeste l'attaque ? Et qui peut nier que l'impie et l'irréligion n'aient concentré toutes leurs efforts dans le journalisme ? C'est par le mauvais journal que les chrétiens ont été trompés, séduits, détournés de toute pratique religieuse ; c'est par le bon journal qu'il faut dissiper les doutes, détruire les préjugés, prêcher la bonne nouvelle de l'Evangile à ceux qui ont désappris le chemin de l'Eglise."

L'AMI DU CLERGE."

La jeunesse sans Dieu

La jeunesse sans Dieu, dit un auteur, aura l'orgueil pour maître, la cupidité pour aiguillon, l'envie pour tourment et la luxure pour habitude. La gourmandise affaiblira son corps, la colère remplira son âme, la paresse le fera pâlir devant le moindre danger et le moindre devoir. Un jeune homme ainsi assiégré de toutes parts par les sept péchés capitaux sera un triste sire, s'il n'a pas les consolations, les espérances et la force que seule la religion peut donner. S'il se marie, il doit être le protecteur et le soutien de la femme plus faible que lui ; la honte et le crime. Singulier protecteur !

Il est fort douteux que la jeune épouse d'un si malheureux esclave des péchés, soit à l'abri des coups furieux dont souffre son conjoint, et il est fort probable que bientôt elle partagera la honte et misérable captivité de son mari, s'il continue à refuser l'aide de Dieu qui seul peut lui rendre la liberté.

Si le jeune homme qui vous recherche, Mademoiselle, ne remplit pas ses devoirs religieux, évitez la calvitie, appliquez parfois de la Béarnaise sur vos cheveux. En vente chez tous les pharmaciens ; 50 sous le pot.

LA DANSE

Salvien compte les bals au premier rang parmi les pompes du démon, affirmant qu'on y a renoncé par son baptême et que c'est une apostasie de s'y assister.

Saint Ephrem s'écrie : Qui donc a appris aux hommes à danser ? Ce n'est ni Pierre, ni Paul, ni aucun apôtre ; c'est du démon qu'est venue cette détestable coutume, avec

l'idolâtrie et la volupté."

"On ne connaît que trop par de tristes et fréquentes expériences, que dans ce siècle corrompu, les assemblées pour les bals, danses, ballets et autres choses, sont les sources malheureuses de plusieurs péchés et même des plus grands et des plus énormes, parce qu'ils excitent les pensées coupables et qu'ils provoquent les entretiens dangereux, que les moeurs des chrétiens s'y corrompent, et qu'on y trouve un pernicieux et fatal entraînement de tout ce qui peut porter aux plaisirs de la chair et à toutes sortes de sensualités."



LA PATRIE

"Mon fils, tu n'as peut être ja mais pensé à ce qu'est la patrie : c'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu as aimé ! Cette campagne que tu vois, ces maisons, ces arbres, ces jeunes filles qui passent là, en riant, c'est la patrie ! Les lois qui te protègent, le pain qui paie ton travail, les paroles que tu échanges, la joie et la tristesse qui te viennent des hommes, et des choses parmi lesquelles tu vis, c'est la patrie ! La petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, les souvenirs qu'elle t'a laissés, la terre où elle repose, c'est la patrie ! Tu la vois, tu la respères partout !

Figure-toi, mon fils, tes droits et tes devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et la reconnaissance ; réunis tout cela sous un seul nom et ce nom-là sera la patrie !"

Souvestre

Les Peres du Concile

Plus de 25,000 personnes ont été témoins d'une grandiose démonstration de la jeunesse catholique de Québec, aux Pères du Concile plénières. Pas moins de 5,000 jeunes gens de diverses associations paroissiales de la Ville ont fait une haie d'honneur puis escorté les évêques canadiens qui, du palais épiscopal à la haute ville, sont descendus jusqu'à l'église de Jacques-Cartier. Les gardes militaires de la ville ont pris part à la démonstration. Le défilé se composait de plus de cinquante carrosses de gala. Toutes les habitations sur la rue St-Joseph dans la paroisse de Jacques-Cartier étaient richement décorées et splendidement illuminées.

La foule aux abords de l'église était immense et un détachement de police a dû intervenir afin de maintenir le service. Le vaste temple s'est rempli exclusivement de jeunes gens.

Mgr Roy, évêque auxiliaire à Québec a fait le sermon de circonstance. Il a conjuré les jeunes gens d'être toujours de vrais soldats catholiques.

La cérémonie s'est terminée par les chants d'allégresse de 5,000 jeunes gens. — l'Union des Cantons de l'Est.

La plupart des cas de calvitie proviennent uniquement de la négligence. Souvent les cheveux séchent et la pellicule se forme parce que les glandes du cuir chevelu ne fournissent plus assez d'huile naturelle. Rien ne peut remédier à ce manque aussi efficacement que la pomnade délicatement parfumée et rafraichissante Béarnaise. Evitez la calvitie, appliquez parfois de la Béarnaise sur vos cheveux. En vente chez tous les pharmaciens ; 50 sous le pot.



C'est un onguent épais et adhésif combiné avec du Menthol japonais et de la vasoline, deux médicaments les plus curatifs qui soient connus. Il apaise, guérit et tend à rétablir ceux qui souffrent d'émoryoïdes, maux d'oreille, rhumatismes, échauffements, irritations et autres maladies de la peau. Le mot "Salve" signifie littéralement sovez bien portant ou en bonne santé. Essayez le Davis' Menthol Salve et vous serez soulagé. En vente chez tous les marchands de produits pharmaceutiques. DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat A Candy Good Laxative

Conquete de l'Acadie par l'Angleterre

QUATRE EXPEDITIONS SUCCESSIVES, DE

1704 A 1710

(Suite)

L'indignation populaire s'apaisant, on envoya à March des renforts considérables en hommes et en vaisseaux, trois commissaires choisis parmi les plus notables entre les citoyens et les membres de la Législature pour surveiller les opérations, et l'ordre formel d'aller prendre Port Royal. Le gouverneur Dudley, qui disait "la nation était deshonorée", offrit de se mettre à la tête de l'expédition et d'aller "vaincre ou mourir". La Législature ne le voulut pas, mais laissa son fils partir à sa place, mêlé aux autres volontaires. Le commandement suprême fut de nouveau dévolu à March, qui se vit contraint, avec une armée démoralisée et un état-major mécontent, d'aller une seconde fois mettre le siège devant la capitale de l'Acadie. Sa flotte entra dans la rade du Port-Royal, le 20 août, un dimanche matin, un peu plus de deux mois après en être partie.

Malade, découragé, et surtout gêné par la présence encombrante des trois commissaires, qui prenaient sur eux de diriger les opérations et de décider de toute chose en dernier ressort, March en arrivant remit les commandement à Wainwright, son premier lieutenant.

Subercase, averti par un flibustier du retour prochain des Bostonnais, s'était préparé à les bien recevoir. A défaut de deux cents hommes, qu'il avait fait demander à Vaudreuil, gouverneur de Québec, et que celui-ci se trouvait dans l'impossibilité de lui envoyer, il avait fait prévenir les Acadiens des alentours de Port Royal et les d'Entremont et les Latour du Cap-Sable, en même temps que les Sourignols de La Hève (Lunenburg) et de Chibouctou (Halifax), les Malécites de Jamsck (rivière Saint-Jean) et les Micmacs de Chignectou (Amherst) de se tenir prêts à accourir au premier signal. Entre temps, les fidèles corsaires lui emmenaient deux prises anglaises, consistant en plus de trois cents quarts (1) de farine, lard, beurre et jambon, et, pour surcroît de bonne fortune, Bonaventure, vint avec l'équipage d'une frégate du roi, renforcer la garnison.

A l'exception de March et de ses officiers, personne, à la Nouvelle-Angleterre, ne mettait un instant en doute le succès certain de cette nouvelle invasion. On en était même si assuré, qu'une trentaine de barges bostonnaises avaient suivi la flotte et s'étaient allés ancrer sur les fonds fréquentés par les pêcheurs du Cap-Sable (1) Les Sauvages se jetèrent sur eux à l'improviste et surpris quatre de ces vaisseaux pêcheurs, dont ils se servirent pour donner l'alerte aux autres, après avoir tué et scalpé les équipages.

Le plan d'attaque des Puritains était de faire porter leurs vaisseaux par la marée montante jusque sous les canons du fort, d'investir et bloquer la ville pour l'affamer, s'ils ne pouvaient autrement la réduire. Ils retardèrent jusqu'au lundi avant de faire descendre leur monde, ce qui permit à Subercase, pris, en somme, par surprise, de rassembler les Acadiens des environs et de faire partir ses courriers. Descendus des vaisseaux du côté opposé de la ville, l'armée Bostonnaise remonta le long de la rivière jusqu'à un quart de lieue au dessus du fort, et là perdit deux autres jours à délibérer et à se retrancher. Subercase eut tout le temps de tendre ses rets. Sur son ordre, trente Acadiens et environ quatre-vingts Sauvages allèrent s'embarquer du côté de la rivière où les Anglais étaient descendus, à une demi-lieue plus haut. Le 23 au soir, les assiégés au nombre de sept à huit cents et protégés d'un avant garde de dix éclaireurs commandé par un lieutenant, commencèrent à remonter la rivière dans le dessein de tourner la ville.

L'avant-garde tomba dans l'embuscade, qui lui tua huit hommes et fit les deux autres prisonniers. Ceux-ci dont l'un était le premier pilote de la flotte, conduits devant le gouverneur français, lui apprirent que les Anglais avaient embarqué leur artillerie dans deux petits bâtiments dans le dessein de la faire passer, à la faveur de la nuit de la marée, au devant du fort. Aussitôt Subercase plaça les canons aux bons endroits, et tant que monta la marée, fit allumer des feux sur tout le parcours de la rivière, ce qui empêcha les ennemis de passer leur artillerie.

Après avoir perdu ses éclaireurs, le détachement anglais, n'osant pas s'avancer plus loin, s'en était retourné au camp, d'où personne ne sortit, le 24, à cause de continuelles alarmes que lui donna la garnison.

Le 25, les assiégés essuyèrent un tel déluge de boulets et d'obus qu'ils abandonnèrent leur camp. Ils firent mine de prendre position en face du fort ; mais les canons français eurent vite fait de les déloger. Ils allèrent se poster, cette fois, à une demi-lieue plus bas, sous le couvert de leur flotte. Subercase les y suivit, et, durant la nuit, leur tua trois sentinelles, ce qui les détermina à décamper pour la troisième fois.

"Comme il les faisait suivre partout, dit le rapport officiel envoyé de Port-Royal au ministre, par des détachements qui faisaient grand feu sur eux, ils prirent le parti de passer la rivière du côté où se trouvait la ville et de marcher ensuite au fort avec leurs troupes" (1) Subercase, qui surveillait tous leurs mouvements, fit ambuser Saint-Castin avec cent cinquante hommes, dans une pointe de bois qu'il leur fallait traverser. Les Anglais, après avoir, au lever du soleil, passé la rivière sous le couvert du canon de la flotte, se mirent en marche et s'avancèrent, presque toute l'armée, du côté du fort, déterminés à l'emporter d'assaut. Ils donnèrent dans le piège et reçurent trois coups de mousquets presque à bout portant. Ceci ne les fit pas reculer ; ce furent les Français qui fléchirent, frappés de la froide intrépidité de leurs ennemis. Les Anglais s'arrêtèrent, cependant, n'osant les poursuivre. S'ils les avaient poursuivis nous dit le rapport, il se seraient fait hacher par une seconde embuscade, postée plus haut.

(1) Dans la plupart des rapports du temps, le mot quart, toujours usité parmi les Acadiens, est employé, au lieu de baril.

(1) Dénéville, Récit du siège de Port Royal, annexé à la fin de son Voyage en Acadie. D'après le rapport autobiographique du révérend John Barnard, l'incident, ou, dans tous les cas, un incident à peu près pareil, aurait eu lieu, le 22 juillet, dans la baie de Casco.

(1) Correspondance déposée aux Archives.

(A continuer)

Canada et Etats-Unis

Le "New-York Globe" publiait l'autre jour l'article suivant :

"Si la déclaration faite par un officier du département de l'Intérieur du Dominion du Canada est exacte, l'immigration de citoyens américains au Canada est devenue tellement importante que nos relations avec ce dernier pays subiront sous peu un changement complet.

"L'on nous informe que 75,000 familles ont traversé la frontière durant l'année, et si c'est là de la vengeance ou a bien raison de dire que les Canadiens goûtent en ce moment les douceurs de la vengeance. Nous ne devons pas être étonnés du ton joyeux avec lequel les Canadiens nous annoncent ce changement dans les statistiques.

"Mais nous ne prenons pas tant à coeur notre perte que ne l'a fait le Canada, à moins que les circonstances ne prennent une tournure toute différente. Nous pouvons perdre quelques citoyens plus facilement que ne le peut le Canada.

"Lorsque des milliers de Canadiens se dirigeaient vers les villes et les fermes des Etats-Unis, les Canadiens regardaient la propriété de nos marchés et l'agrandissement de notre force d'un oeil d'envie.

Pendant un certain temps il y eut une tendance vers l'annexion. Et si nous avions encouragé ce sentiment naissant nous l'aurions probablement mené à maturité. Mais nous l'avons entièrement négligé. L'occasion se présente bientôt pour des relations plus intimes. Nous l'avons également négligé, et n'est il pas vrai de dire que nous avons amèrement regretté notre indifférence ? Si la même occasion se présentait, n'agirions nous pas différemment ?

"Cette occasion peut se présenter de nouveau par l'immigration américaine. Les Américains qui se rendent au Canada n'oublieront pas qu'ils sont citoyens américains. Ils contribueront probablement à augmenter les sentiments de bon voisinage entre le Canada et notre pays, et ils aideront ainsi à établir cet accord de sentiment et d'intérêts, si désirable entre les différents états de langue anglaise.

Nous saluerions ce sentiment, non avec l'espoir qu'il conduise à l'annexion, nos ambitions seraient plus élevées. Nous ne serions pas satisfaits de voir seulement le Canada se rapprocher de nous, nous voudrions également le rapprochement de la Grande Bretagne. Si nous pouvons resserrer les liens qui nous attachent à la mère patrie, et si cette dernière pouvait, par les relations plus intimes des peuples, se rapprocher encore plus de nous, nous aurions atteint tout ce que nous pouvons désirer.

"Si l'annexion doit avoir lieu, nous voudrions que ce soit la réalisation de ce grand et bel idéal." L'avenir National.



Parce qu'il reconstruit d'une façon naturelle le système organique affaibli et épuisé. 50 sous et \$1.00 la bouteille chez tous les pharmaciens. Soyez sûr d'obtenir la véritable. DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

POUR ALLER AU POLE

Hambourg, Allemagne, 12.—Le célèbre explorateur danois, le capitaine Roald Amundsen, qui ira prochainement prendre le commandement d'une expédition arctique, a décidé de faire tirer ses traîneaux par des ours blancs spécialement entraînés à cet effet.

Il y a quelques temps, le capitaine Amundsen a acheté au célèbre dompteur hambourgeois, Carl Hagenbeck, vingt ours blancs âgés de trois ans. Ces animaux sont soumis depuis un mois à un entraînement progressif qui a déjà donné des résultats surprenants. Ils vont être expédiés à Christiania cette semaine pour y être embarqués sur le navire de l'explorateur.

Dr. A. L. Purdy, Dentist ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishinh

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

and opened a full

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them their

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.

